

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1956

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1956, 1956.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13937>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Mon cher Jean,

lundi soir 1956
Cher Claude
je viens de recevoir Angus Wilson. Merci.
Et j'att. avec impatience votre "Droite". Avec
une inspect. d'aut. plus grande que je traite
de la n° de Nov. du probl. des partis et
de la n° suivant de "la gauche et
la droite".

Le libelle de Frank était moins méchant que bête.
(Voyez par exemple les p. 46, ou 79 - où il est question de nous
deux...) Je comptais ne pas en parler du tout, n'ayant rien à en
dire. Mais il paraît que ledit Frank se vantait de m'avoir "sifflé
le bec".

Je n'ai pas trouvé que le portrait de vous par R.P.
fût désobligeant. Sa seule erreur est sans doute d'avoir abordé,
avec une ironie un peu "supérieure", le problème de la peinture,
auquel et à laquelle, de son propre avou, il n'a jamais rien en-
tendu.

Hélas, nous n'avons pu ramener de poulet. Mais ces
cinq semaines campagnardes nous ont complètement dégoûtés de la
vie parisienne. Comme nous sommes censés déménager dans deux ans,
nous commençons à nous occuper sérieusement de trouver quelque
chose dans une banlieue plus ou moins proche. Si jamais vous en-
tendiez parler d'une petite maison ou d'un pavillon, à vendre ou
à louer?...

Mener de pair la traduction d'un (gros) livre et
la rédaction d'un autre est quasi impossible. Depuis le 1er août,
je suis plongé dans la traduction du roman d'Angus Wilson - que
je trouve, Dieu merci, excellent. Elle me tiendra jusqu'au début
de novembre. Si, entre temps ou à ce moment-là, je n'ai pas une
autre "commande", je m'accorderai un mois ou deux de chômage
volontaire pour travailler en paix. C'est, je crois, le seul
moyen.

Je serai curieux d'avoir votre avis sur l'article
que j'ai donné à LA PARISIENNE pour son numéro d'octobre, qui est
consacré à "la Droite". Il s'intitule Les "Ci-devant" et précise
ma position - celle aussi, je crois, de pas mal d'autres "épursés"
- en face de la politique, du conflit gauche-droite, etc. Je re-
grettais de n'avoir encore lu, sous la plume d'aucun de mes "com-
pagnons de route" de jadis, une nette déclaration de démission
(qui ne fût pas, bien entendu, une tentative de dédouanement),
une affirmation précise de "désengagement", de scepticisme absolu
à l'égard de la politique, "avec les motifs".

C'est très joli, Veyrier-du-Lac. Si vous y allez,
donnez-nous votre adresse.

Bien affectueusement
nous venons de rentrer, après 10 jours
passés en H^{te} Savoie, au dessus du lac d'Annecy.
Il y faisait doux, soleil, un véritable
été.

Claude
Et merci d'avance pour la note sur Fort.